

dans les fleurs pour y boire la rosée, voltigeait dans les tulipiers ou papillonnait au milieu des noyers noirs et des cèdres blancs ou rouges.

Parfois on apercevait des bisons, isolés du troupeau par les chasseurs qui leur faisaient une guerre acharnée, des bœufs musqués se vautraient dans les herbes qui leur montaient jusqu'au dos, des caribous ou rennes sauvages qui se désaltéraient aux bords des cours d'eau, et différentes espèces d'élans à têtes couronnées de bois comme le cerf. Parmi ces derniers, ils admirèrent surtout l'orignal, qui atteint la grandeur du cheval, et que les sauvages regardent comme un animal de bonne augure. Sa chair est légère, nourrissante et d'un goût excellent ; sa peau forte, douce et moelleuse ; aussi les chasseurs les poursuivent-ils à outrance.

Mais il a encore un autre ennemi bien plus implacable, le carcajou, espèce de chat sauvage, qui s'en approche en traître, lui saute sur le dos à l'improviste, s'attache à son cou, l'entoure de sa longue queue pour faire jaillir les veines et lui coupant la jugulaire le laisse saigner jusqu'au moment où il tombe mort d'épuisement. L'orignal n'a qu'un moyen de se garantir de ce terrible adversaire, c'est de se jeter à l'eau que son ennemi ne peut souffrir. Ils remarquèrent aussi un grand nombre de porcs-épics dont la chair est estimée, et une foule de ces lièvres qui changent de couleur et qui deviennent blancs en hiver.

Le soir, on fit halte au milieu d'une vaste clairière, où l'on bâtit des huttes et on alluma des bûchers de nuit à la manière indienne. De ce point on apercevait les feux de quelques sauvages qui étaient campés un peu plus bas sur le ruisseau qui traversait l'éclaircie. Ayant aperçu la troupe du capitaine, ils vinrent à lui et lui demandèrent la permission de passer la nuit avec les siens, redoutant une surprise des Américains.

Elle leur fut accordée sur-le-champ et ces sauvages, qui étaient Iroquois, s'empressèrent de les aider, coupant des branches, plantant des jalons, arrachant des écorces pour couvrir ce palais rustique. En retour de ces bons services, le capitaine Robert leur fit distribuer un baril d'eau-de-vie qui ne contribua pas peu à les mettre en belle humeur. Ils allumèrent un feu d'une étendue extraordinaire et s'assirent tout autour, les jambes croisées à la manière des tailleurs, faisant rôtir leurs quenouilles de maïs, nettoyant leurs jambons d'ours et se préparant à commencer un festin royal. Pendant le repas, les femmes tenaient leurs petits enfants suspendus à leurs mamelles. Bientôt ils s'endormirent à la douce chaleur du feu et elles les déposèrent doucement sur des peaux avec ces soins